

La politique du pitre

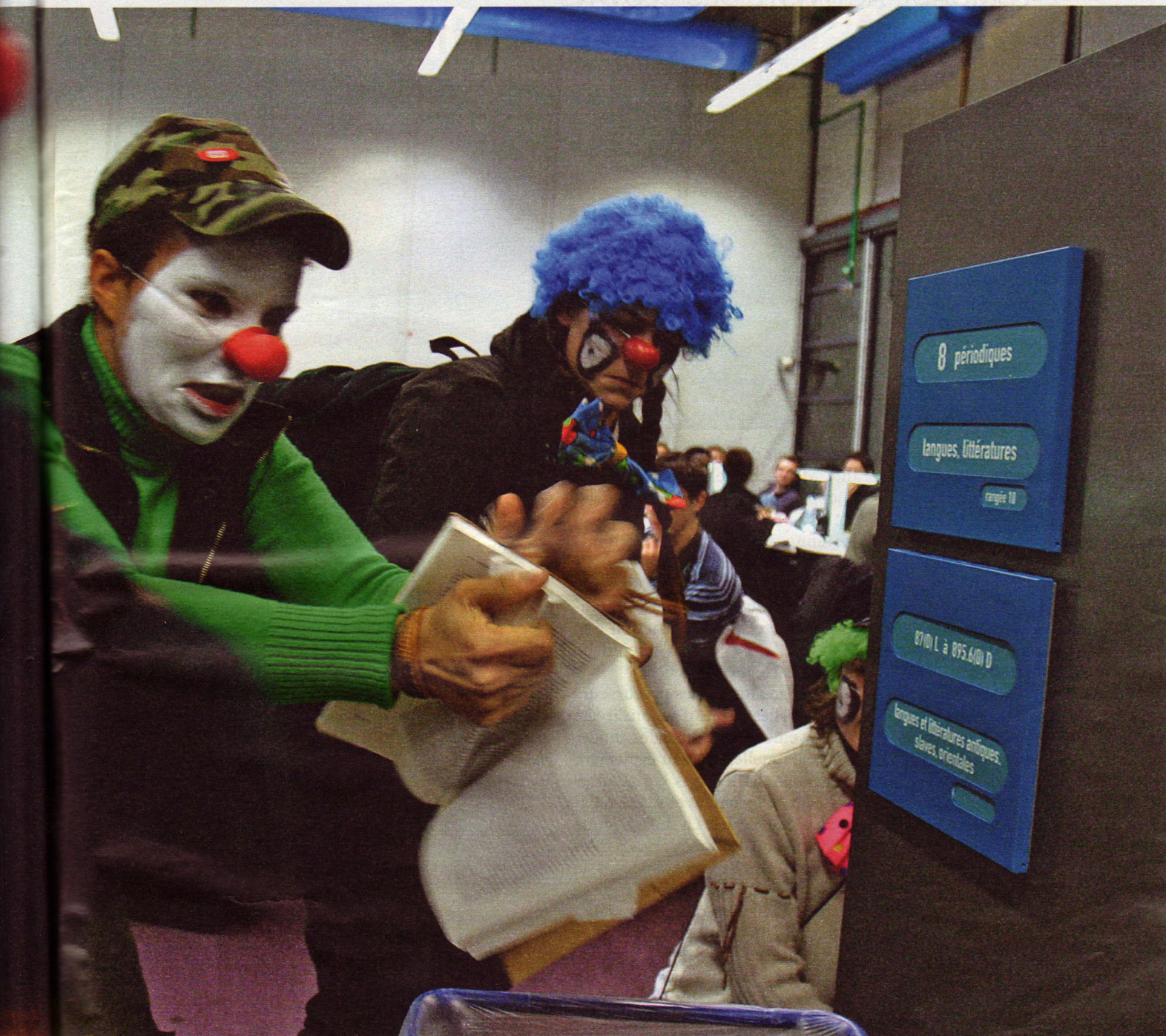
Ils nettoient la mairie de Neuilly au Kärcher, s'arrachent leurs vêtements pendant les soldes... Drôles et festifs, les "artivistes" redonnent de la fraîcheur à l'action collective.

Ce soir de décembre, rendez-vous est donné au deuxième étage de l'immense Bibliothèque publique d'information (BPI), au Centre Pompidou. « Votre contact sera une jeune fille au bonnet rayé noir et blanc », indiquait le courriel. Le « contact » nous entraîne au rayon littérature. Soudain, des clowns surgissent de nulle part arrachent des livres à des complices disséminés parmi les lecteurs. Sur leurs fausses couvertures sont inscrits au feutre des titres comme *La Désobéissance civile*, d'Henry Thoreau, *La Société du spectacle*, de Guy Debord, *Le Droit à la paresse*, de Paul Lafargue, *L'Insurrection qui vient*, du Comité invisible, et même « Le Sabotage des trains sous l'Occupation », d'Henri Krasucki et « L'Anarcho-autonomie pour les nuls ».

Un attroupement feutré se forme pour regarder les clowns déchirer les livres, les jeter dans une poubelle et faire semblant d'y mettre le feu

avec de l'« essence pour autodafé ». A peine le temps de distribuer quelques tracts, et les clowns se retirent, laissant l'assistance médusée. Le happening silencieux ne dure que deux ou trois minutes. Juste le temps qu'il faut aux vigiles pour atteindre le rayon littérature avant de nous reconduire poliment vers la sortie. Sur le parvis de Beaubourg, un jeune clown en képi justifie cette action de la BAC, Brigade activiste des clowns : « Comme Michèle Alliot-Marie, qui a dénoncé les lectures des terroristes de Tarnac, nous estimons que certains livres font mal penser, explique Sur marinier Bob Ino (c'est son pseudo). Nous avons voulu lui apporter notre soutien en prévenant les usagers de la bibliothèque qu'ils ne doivent pas se mettre en danger, risquer leur santé mentale ou leur place dans la société en lisant n'importe quoi. Tant pis s'ils ne nous ont pas compris, l'important c'est d'être présents pour les protéger, qu'ils se sentent encadrés. »

Fin du premier acte et du second degré. Réunis au café, les agents de la BAC dressent le bilan de l'action. Surprise : parmi les participants, aucun des fondateurs de la Brigade, de ceux qui lui avaient donné une certaine notoriété en dressant un autel devant le Val-de-Grâce, où était hospitalisé Jacques Chirac fin 2004, ou en allant nettoyer la mairie de Neuilly au Kärcher en novembre 2005. « Ils sont passés à autre chose », élude Bob Ino. Mais la flamme s'est transmise. Minimir a rejoint la BAC



après avoir entendu parler des défilés de clowns organisés tous les 14 Juillet. Pamelatomique a été séduite par « *le fonctionnement qui respecte l'autonomie des individus. Quand quelqu'un a envie de dénoncer quelque chose, il le propose. Si tout le monde est d'accord, on imagine une action et on la met en œuvre* ». Groupe restreint et consensus obligatoire. Pas de chef, pas de porte-parole, pas de slogans. « *Sinon, on défilerait entre Bastille et Nation, il y a des manifs tous les samedis* », se marre Bob Ino.

AUTODAFÉ (FICTIF) DE LIVRES "SUBVERSIFS" À LA BIBLIOTHÈQUE DU CENTRE POMPIDOU : "LA SOCIÉTÉ DU SPECTACLE", "LE DROIT À LA PARESSE"...

Monter des interventions « *ultra-désorganisées* » nécessite cependant une sacrée organisation. Il faut concevoir les happenings, repérer les lieux, cultiver la discrétion, s'assurer de ne mettre personne en danger. Avant chaque action, une avocate est prévenue. Les clowns prennent bien soin de ne déchirer que leurs propres livres à la BPI ou de ne s'arracher que leurs propres vêtements lors d'une opération « *soldes hystériques* » dans un grand magasin parisien.

Pour chaque opération, les idées de chacun sont mises au pot pour aboutir à la scénographie définitive. A la BAC, on agit ensemble mais l'expression est individuelle. La métamorphose en clown, si elle est commandée par le choix de la dérision, offre bien des avantages. Elle ne trouble pas seulement la maréchassée, elle ne permet pas seulement de contrôler son image, de rendre le groupe insaisissable (« *Nous n'avons pas besoin de la presse, nous sommes notre propre média* »). Elle offre à

chacun la possibilité de créer son personnage, de jouer un rôle unique, même si aucun des « activistes » présents n'appartient au milieu du spectacle. Pour Capsule, « il s'agit de faire émerger le clown qui est en nous. Dès que j'enfile mon nez rouge, je vois le monde autrement ».

Bob Ino revendique l'héritage du Théâtre de l'opprimé créé par le metteur en scène brésilien Augusto Boal, mais on pense aussi aux TAZ, « zones autonomes temporaires » théorisées en 1984 par le New-Yorkais Hakim Bey. Objectif : se réapproprié l'espace public. Créer des ensembles éphémères là où n'existent que des flux, là où chacun reste entre soi au milieu des autres. « L'action directe non violente brise les règles de convenance pour recréer du lien social, réenchanter le monde, théorise le clown Capsule. Dénoncer l'absurde par l'absurde, c'est plus corporel qu'intellectuel. »

Pas de dogme à la BAC. « On ne parle pas de politique. Les agents sont plutôt de gauche, mais plusieurs sensibilités sont représentées. Dont, bien sûr, les anarchistes. » Bob Ino accepte une filiation libertaire – l'action directe fut théorisée par le mouvement anarcho-syndicaliste à la fin du XIX^e siècle. Mais il est difficile de définir le socle idéologique qui rassemble les membres de la BAC. Tout juste peut-on identifier leurs ennemis communs : la société de consommation, l'autoritarisme de l'Etat, l'armée, le nucléaire...

A l'occasion, les clowns de la BAC prêtent d'ailleurs main-forte et nez rouges à des collectifs amis, comme le réseau Sortir du nucléaire, qui les invita cet été à « attaquer l'île Longue » (la base des sous-marins nucléaires français dans le Finistère)

cachés sous des baignoires en plastique. Manif contre le réacteur EPR à Dieppe, happening dans les locaux d'Areva près de Paris : les actions et les connexions avec les militants écologistes sont nombreuses. La clown Fredeuh appartient aussi aux Désobéissants, un collectif qui enseigne les techniques d'action non violente... créé par un ancien de Greenpeace, Xavier Renou. Greenpeace fut un des précurseurs des nouvelles formes d'action directe qui ont émergé au milieu des années 1990, auxquelles on peut également associer Act Up et ses happenings ou Droit au logement et ses occupations d'immeubles. La BAC, comme les manifs de droite (lancées par les intermittents du spectacle sur le même principe de dérision), comme Macaq et Jeudi noir (qui s'attaquent aux problèmes de logement) ou les Faucheurs volontaires, en sont les héritiers et constituent ce qu'il est convenu d'appeler les « nouveaux mouvements sociaux ». Leurs méthodes inspirent maintenant des organisations habituées au parcours

AOÛT DERNIER. LA BAC ATTAQUE LA BASE DES SOUS-MARINS NUCLÉAIRES FRANÇAIS, PRÈS DE BREST.



Bastille-Nation. En septembre, les Verts appelaient à une manif de droite pour célébrer la *Star academy* de TF1. Depuis quelques semaines, le NPA d'Olivier Besancenot, héritier de la LCR, a créé L'Appel et la Pioche pour organiser des pique-niques sauvages dans les centres commerciaux, annoncés à grand renfort de communiqués de presse.

De son côté, la BAC, fondée sur le modèle de la Rebel Clown Army britannique apparue lors du sommet du G8, a essaimé un peu partout en province : à Lille sa CAC40 (Chti armée des clowns), à La Roche-sur-Yon ses Greenpitres, à Marseille ses CRI (Clowns résistants d'intervention). A Chambéry son 73^e BCA (Bureau des clowns affranchis) qui, le jour de sainte Edvige, demandait aux passants de remplir des fiches. Ces actions touchent-elles vraiment leur public ? Le sens de la dérision n'étant pas donné à tout le monde, les clowns courent le risque de ne prêcher que les convaincus. Bob Ino s'en défend : « Nous ne cherchons pas à conscientiser les gens. Voir des clowns se faire embarquer par des vigiles ou des CRS, ça les interpelle forcément. » Il est trop tôt pour juger de l'efficacité de ce militantisme postmoderne, fruit du libertarisme du XIX^e siècle, du situationnisme des années 1970 et de l'activisme des années 1990. Mais il colle parfaitement à notre société de masse individualiste. Et il présente l'énorme attrait d'être drôle et festif. Comme dit Bob Ino : « C'est réconfortant d'être du côté de l'ordre, de la loi, des "bons". » ■ SAMUEL GONTIER

18 000

Un peu plus de 18 000 personnes ont posées nues, ensemble, pour l'objectif du photographe américain Spencer Tunick, sur la plus grande place de Mexico, le 6 mai 2007. Auparavant, il avait déjà réuni près de 7 000 volontaires à Barcelone (en 2003). Et en août 2007, ils étaient 600 nudistes (pas frileux) sur le glacier d'Aletsch, en Suisse.